**Eph 6, 10-17**

Dans l’Epître de ce dimanche, l’Apôtre saint Paul nous donne un enseignement qui est fondamental pour tout chrétien. Il remet dans sa véritable perspective les combats et les luttes de ce monde en nous montrant quels sont les réels enjeux qui nous sont cachés. Toutes les réalités de ce monde s’enracinent dans des strates bien plus profondes que ce que les apparences matérielles nous laissent voir. Elles ont des dimensions métaphysiques que la philosophie aristotélico-thomiste nous dévoile à travers les notions fondamentales d’acte et de puissance, de matière et de forme, d’essence et d’être, d’accident et de substance… Le monde matériel dans lequel s’inscrit le quotidien de notre vie n’est que la partie visible de l’iceberg, n’est que la manifestation perceptible par nos sens d’une réalité infiniment plus riche, infiniment plus profonde dont même la physique quantique ne nous décrit que les strates les plus superficielles qui ne sont que l’antichambre du monde surnaturel, le monde de Dieu, le Royaume des Cieux.

Par le péché originel qui a coupé notre monde de la source de toute lumière, la luminosité de la Création s’est profondément obscurcie. La Création a perdu sa transparence à la Lumière créatrice, elle a perdu de son intelligibilité de sorte que les lumières, elles-mêmes affaiblies, de notre intelligence ne peuvent plus scruter que les dimensions apparentes de notre monde. L’intelligence humaine peine à percevoir le lien ontologique qui relie la Création au Créateur, de sorte que le monde apparaît à beaucoup de nos contemporains comme refermé sur lui-même, limité et bétonné dans sa matérialité qui condamne l’homme à son animalité, à sa condition d’animal rationnel.

Saint Paul nous met bien en garde dans l’Epître de ce dimanche. Nous vivons à la superficie du monde. C’est comme si, propriétaire du château de Versailles, nous vivions dans une petite chambre mansardée de quelques mètres carrés. Telle est notre condition humaine d’exilé du paradis terrestre. Or Dieu a créé l’homme à son image et ressemblance, il a fait son âme capax Dei, capable de se dilater par la Grâce aux dimensions infinies de l’amour. C’est non seulement pour nous rouvrir les portes du Ciel qui nous avaient été fermées par la faute originelle (ce qui maintenait les bienheureux de l’Ancienne Alliance dans les enfers où Jésus est allé les chercher lors de sa Résurrection), mais aussi pour nous donner accès à cette vie de la Grâce en ce monde que le Verbe éternel, 2ème Personne de la Très Sainte Trinité a pris chair de la Vierge Marie et a souffert sous Ponce Pilate.

NSJC est l’unique chemin qui nous introduit dans ces sphères spirituelles du monde de Dieu. Là ont lieu les grands combats que nous décrit notre Epître aux Ephésiens et qui sont les véritables ressorts de notre monde depuis la chute de lucifer qui entraina à sa suite un tiers du monde angélique devenu le monde des démons. Le combat est si gigantesque que seul NSJC pouvait le remporter haut la main. La méchanceté, la haine, la violence, la malice, la monstruosité et la cruauté des forces des ténèbres sont telles que seul le combat et la victoire de la Passion sanglante de NSJC pouvaient écraser et annihiler les forces des enfers pour lesquelles le temps de l’Eglise, que nous vivons depuis près de 2000 ans, n’est qu’un sursis jusqu’à ce que le nombre des élus soit complet.

La description que saint Paul fait de notre condition humaine et plus précisément de celle du chrétien est celle d’un combattant. La Vie chrétienne est un combat non pas fondamentalement contre des armées terrestres, des tyrannies politiques ou économiques, des oppressions sociales, philosophiques ou morales, non mais fondamentalement contre les forces des enfers qui peuvent certes utiliser ces différentes autorités humaines, mais celles-ci ne sont que les idiots utiles, les esclaves, les marionnettes de puissances beaucoup plus redoutables dont l’objectif est d’engloutir l’ensemble de l’humanité dans le feu éternel des abîmes infernales.

Alors face à cette armée en furie, il n’y a qu’une seule issue : se mettre sous l’étendard du Christ, intégrer l’armée du Christ en revêtant le Christ, en prenant les armes du Christ. C’est uniquement s’il est revêtu du Christ, que le chrétien peut participer à la victoire de NSJC. Nous ne pouvons mener victorieusement le combat qu’en participant au combat du Christ. Aussi la description que nous fait saint Paul du chrétien est très précise : elle est celle d’un soldat du Christ dont l’arme principale est spirituelle. Dans son Epître à Timothée, saint Paul lui dit qu’il nous faut prier sans cesse afin d’être dans la communion avec le Christ. Prier au sens large du terme : i.e. non seulement en priant au sens propre mais en sachant mettre sous la bénédiction de Dieu tout ce que notre devoir d’état nous demande de faire et qui est l’expression de la volonté de Dieu.

Concernant ce combat, saint Paul insiste dans l’Epître de ce dimanche sur 2 aspects particuliers. Le 1er est celui du combat de la Foi : « Soyez ferme, ceignant vos reins de la vérité ; prenant surtout le bouclier de la Foi par lequel vous puissiez éteindre tous les traits enflammés du malin ; prenez le glaive de l’esprit qui est la Parole de Dieu ». Le 2nd aspect de ce combat est celui de la perfection de vie, i.e. le combat des mœurs « Prenez l’armure de Dieu (…) en toute chose demeurez parfaits ; revêtant la cuirasse de la justice ; prenez le casque du salut ». En effet, les 2 grandes batailles que l’Eglise mène depuis 2000 ans sont celle de la pureté de la Foi et celle de la pureté des mœurs qui constituent les 2 points fondamentaux de son combat terrestre.

Il nous faut combattre sur les 2 fronts à la fois. C’est ce que demande saint Paul dans cette Epître et c’est ce que l’Eglise a toujours fait. Il suffit de voir les textes des grands Conciles qui ont marqué l’histoire de l’Eglise. Ils ont à fois une partie doctrinale et une partie morale à l’instar des Epîtres de saint Paul qui incitent constamment leurs auditeurs à mener ce double combat en leur donnant un enseignement doctrinal et moral. Il faut dénoncer avec vigueur non seulement les dérèglements moraux de l’Eglise mais aussi les dérèglements doctrinaux, si l’on veut remonter la pente. Une armée qui résiste sur son aile gauche et laisse à découvert son aile droite prend le risque de l’encerclement et donc de la défaite dans un combat mal mené et perdu d’avance. Les autorités ecclésiastiques doivent dénoncer avec la même vigueur et sévérité les déficiences morales et les déficiences doctrinales. Il ne faut surtout pas que le redressement moral soit le prétexte d’un relâchement de la doctrine de la Foi. Ce serait avoir une vue humaine et superficiel du combat et ce serait négliger tous les arrière-fonds surnaturels tels que décrits par saint Paul où se trouve la clef de la victoire sur le monde des enfers qui, eux connaissent très bien les vrais enjeux et qui savent que si dans le passé, ils ont perdu les combats contre l’Eglise, c’est parce que, si celle-ci avait flanchée sur le plan des mœurs, elle avait tenu bon sur le plan doctrinal.

En effet, on peut s’apercevoir facilement que la tactique du démon est d’abord de pervertir la vérité afin, ensuite, de mieux pervertir les mœurs. Il ne faut jamais oublier que l’objectif du démon est de faire chuter l’âme spirituelle. Or l’âme a 2 facultés qui sont à la source de son activité humaine : l’intelligence qui lui permet de connaître la vérité, et donc ce qui est bien, et la volonté qui lui permet de faire librement le bien que l’intelligence lui indique en mettant en lumière la vérité. Aussi l’objectif 1er du démon est d’abord de pervertir l’intelligence de sorte qu’elle puisse percevoir le mal comme un bien. Ensuite il lui est très facile de faire chuter les âmes qui ne perçoivent plus clairement le bien dans la loi naturel, et font le mal en se persuadant de faire le bien. Telle est la tactique actuelle du démon qu’il nous faut dénoncer avec force.

C’est pour cette raison évidente que le 1er combat est celui de la Vérité. Si l’on perd ce combat, on perdra celui du redressement des mœurs. C’est pour cette raison que dans l’Epître de ce dimanche, saint Paul insiste tant sur le combat de la Foi comme je l’ai montré plus haut et que l’Eglise s’est toujours montré intransigeante en ce domaine, spécialement quand elle est décidée à prendre tous les moyens pour redresser les mœurs dévoyées de l’Eglise et de la société.

Si, sous la pression croissante de la pensée unique, de la pensée mondaine, l’Eglise baisse l’étendard de son combat doctrinal, elle perdra son combat moral. Tel est, je pense, l’enseignement précieux que nous pouvons tirer de l’Epître de ce dimanche, en regard de l’actualité.